

JOSÉ TRIANA

Vueltas al espejo

Hölderlin en su celda

Para Gastón Baquero

1

*Obsedido por un astro, las voces
pisotean la celda de costumbre.
No es el árbol doméstico, encendido.
Tampoco es la metáfora del sueño.*

*La velada blancura de un peñasco
como un hervor difuso y misterioso
le enloquece un poco más. Las palabras
encandilan el astro y las elipses.*

*Sólo contempla espectros, lo profiere
a voz en cuello y ronco ritornelo.
El destino del hombre es un celeste
ritmo y la celda se colma de su eco.
En soledad se apaga diariamente.
Su Majestad ordena que me vaya.*

2

*La princesa de Homburg le regaló
un piano y sus cuerdas las ha cortado
por insidia o por pura negligencia.
«Ahora me llamo, dice, Scardanelli.»*

*Y Scardanelli ocupa sus insomnios,
los papeles borrosos de Diótima.
Estoy tocado por Apolo, piensa
en las calles lavadas de Burdeos.*

JOSÉ TRIANA

Miroir aller retour

Hölderlin dans sa prison

À Gastón Baquero

1

Obsédé par un astre, les voix
foulent la prison habituelle.
Ce n'est pas l'arbre domestique, illuminé.
Non plus la métaphore du rêve.

La blancheur voilée d'un rocher
comme une ardeur diffuse et mystérieuse
accroît encore sa folie. Les mots
aveuglent l'astre et les ellipses.

Il ne contemple que des spectres, et il le profère
à tue-tête, en grave ritournelle.
La destinée de l'homme est un rythme
céleste dont l'écho emplit la prison.
Solitaire, il s'éteint tous les jours.
Sa Majesté réclame mon départ.

2

La princesse de Homburg lui a offert
un piano, et il en a coupé les cordes,
malveillance ou simple négligence.
« Mon nom est à présent Scardanelli, dit-il. »

Scardanelli hante ses insomnies,
les pages confuses de Diotima.
Je suis touché par Apollon, pense-t-il
dans les rues délavées de Bordeaux.

*¿Y dónde está el dulce carpintero,
Ernest Zimmer, Dios mío?... ¿Dónde está?
A veces se levanta por el alba*

*y en el piano improvisa su delirio:
Todo no es más que ritmo, hasta el poema.
Un ritmo que respira por los astros*

3

*¡ Que tormento acatar su propia sombra!
Scardanelli viene de mañana
reprochándome la torpe escritura
y el hallazgo pueril del disparate.*

*En silencio lo miro y me desato
después, mucho después, en mar de injurias.
Trato de complacerlo, bien es cierto.
Pero basta de insípidas cuestiones.*

*Que Scardanelli acepte lo que digo.
Yo me detengo en el limpio misterio
del ritmo del poema... Oíd mis sueños.*

*Es el único modo de expresión.
Es el único modo de invisible.
La real correspondencia, el universo.*

4

*Hoy contempló los campos infinitos.
Scardanelli y Hölderlin son uno:
es la misma persona algo reacia
que desconoce aquel que lo visita.*

*Tocó esta tarde el piano, una sonata.
Las quejas del catarro, qué bobera
iluminando la maldita lámpara
y las degradaciones del verano.*

Où est le brave charpentier?
Mon dieu, Ernest Zimmer, où est-il?
Il se lève à l'aube parfois,

et au piano, il improvise son délire:
tout est rythme, le poème inclus.
Un rythme qui respire avec les astres.

3

Le tourment d'obéir à son ombre!
Scardanelli vient le matin
me reprocher les maladresses d'écriture
et la puérile découverte de l'absurde.

Je l'observe en silence et après,
bien après, je me répands en invectives.
J'essaie de lui plaire, ah ça oui.
Mais assez discuté de sujets insipides!

Scardanelli doit accepter ce que je dis.
Moi, je m'arrête au mystère limpide
du rythme du poème... Écoutez mes rêves.

C'est la seule forme d'expression.
Et la seule forme d'invisible.
L'univers, la vraie correspondance.

4

Aujourd'hui il a contemplé les champs infinis.
Scardanelli et Hölderlin ne font qu'un:
le même être un peu rétif
qui méconnaît son visiteur.

Plus tard, il a joué du piano, une sonate.
Les plaintes de la toux, quelle ineptie,
feu porté sur la maudite lampe
et les dégradations de l'été.

*Se hace noche, se dice ante los platos
y temblando lo acojo entre las sábanas.
Mi madre reza por su alma en vigilia.*

*Nadie supo entonces qué sucede.
Vino una luz extraña y muy despacio
en su rostro quedó dulcificado.*

5

*Lo oigo parloteando todavía
en su celda de ayer y hoy santuario.
Es como si navegara en el río
de la noche sagrada, su locura.*

*Del orgullo no sé por qué me viene
la estridencia o el aroma fulgurante,
orgullo confundido con pobreza
y esa gana de ser en el olvido.*

*Sentado en el pequeño sofá, ríe,
conversa o farfulea; lo invisible
le muestra la mano que acompaña,*

*la inaccesible rosa, el oro mustio,
las ventanas creciendo por el cielo,
y la impalpable música impalpable.*

Impostura

*La gala o el delirio de alfabeto
estremece un minuto y un buen día
recorremos febril galimatía
en la forma banal del parapeto.*

*No nos detiene nadie en el boceto
de ese ser y no ser una aporía,
o esa estricta manera de teoría
en que se anula el hueso del sujeto.*

La nuit tombe, se dit-il au dîner,
et tremblant, je l'accueille sous les draps.
Ma mère prie pour la paix de son âme.

Personne ne sut alors ce qu'il advint.
Une étrange lueur s'approcha lentement
de son visage alors plus doux.

5

Je l'entends bavarder encore
dans sa prison d'hier, aujourd'hui sanctuaire.
Navigant, dirait-on, sur le fleuve
de la nuit sacrée, sa folie.

De l'orgueil, je ne sais pourquoi il me vient
la stridence ou l'arôme fulgurant,
orgueil mêlé de pauvreté,
cette envie d'exister dans l'oubli.

Assis sur le petit sofa, il rit,
converse ou balbutie, l'invisible
lui montre la main qui accompagne,

l'or flétri, la rose inaccessible,
les fenêtres qui croissent dans le ciel,
et l'impalpable musique impalpable.

Imposture

L'élégance ou le délire d'alphabet
créent l'émoi un instant et un beau jour
nous échouons en un galimatias fébrile
sous la forme banale du parapet.

Nul ne nous freine dans l'ébauche,
être et ne pas être aporie,
ou dans la théorie sévère
où s'éteint l'ossature du sujet.

*La gala se transforma en hueca tiza
que dicta garabatos de la nada
o delirantes fórmulas de olvido.*

*Pues la danza creada banaliza
las secretas corrientes, las calladas,
y la locura que nos da un sentido.*

Osadía

*Docta palabra y un cielo de encajes
se atropellan con voces de alquería
en ese instante de melancolía
en que pensando estoy vagos ultrajes.*

*Austeramente voy al abordaje
y conformo unas algas de agonía
si me concentro en la cacofonía
que rodeándome estira sus ramajes.*

*Pensar y no pensar, ¡ qué disparate!
Acaso una tristísima contienda.
Es velar en la puerta del orate*

*que un día servirá leve arenilla,
la que se oculta detrás de una venda
embadurnada por las pesadillas.*

Vueltas al espejo

*Vueltas le doy al espejo, y arbitrario
comprendo que es un juego inexcusable.
Es el espejo el cuerpo deseado
que me lanza hacia imágenes veloces.*

L'élégance se mue en craie vide
dictant gribouillis de néant
ou formules d'oubli délirantes.

Car la danse créée banalise
les courants enfouis et secrets,
la folie qui nous donne un sens.

Audace

Docte parole et céleste dentelle
se heurtent à un rude brouhaha
à cet instant mélancolique
où je pense à de vagues outrages.

Austère, je pars à l'abordage,
je crée des algues d'agonie
en plongeant dans la cacophonie
qui, autour, étend ses branchages.

Penser, ne pas penser, sottise!
Peut-être une très triste guerre.
C'est veiller à la porte du fou

qui offrira la poudre fine
que couvre le bandeau
souillé de cauchemars.

Miroir aller retour

Je tourne autour du miroir, arbitraire,
je comprends que c'est un jeu inexcusable.
Le miroir est le corps désiré
qui me tend des images véloces.

*Estoy y no estoy, me agito y me pierdo,
voy y no voy y me atrevo a decir
que me vuelvo translúcido en su centro
o una materia de eco inaccesible.*

*Por eso vueltas le doy al espejo,
por eso me fijo en su estancia lúdica,
en sus interminables galerías,*

*y no soy ni la sombra ni el espejo
sino el trayecto, el viaje sucesivo,
el claro hallazgo de ser y no ser.*

Instante inefable

*Era en aquel segundo en que me pierdo
entre un enorme barullo de bruma,
gestos, perfiles, rotos crucigramas,
mientras adentro danzan los recuerdos.*

*Era en aquel segundo en que me hablaba
con voz muy queda el gramófono y yo
atento a los ojos de los globillos
de espuma sólo oyendo estaba el eco*

*de un crujido de ramas en el fuego.
Era en aquel segundo cuando vi
y no otro, cuando vi mi cara blanca
de harina caminando en la explanada.*

*Era en aquel segundo de imprevisto,
luna en la luna llena del espejo.
Mariposa de anhelo fugitiva,
éter rotundo o éter de silencio.*

*Yo lo supe después, chocando contra
el portón de una muralla impecable,
atravesando los ríos de insomnio
o parloteando en ascuas con la nada.*

Je suis là sans y être, je m'agite et me perds,
je vais, je ne vais pas, je me hasarde à dire
qu'en son centre je suis translucide
ou matière d'écho inaccessible.

Et je tourne autour du miroir,
j'observe sa demeure ludique
ses galeries interminables,

je ne suis ni ombre ni miroir
mais trajet, voyage ininterrompu,
limpide découverte: être et ne pas être.

Instant ineffable

C'est la seconde où je me perds
dans une immense cohue de brume,
gestes, profils, anagrammes en désordre
quand danse en dedans la mémoire.

C'est la seconde où me parlait
à voix feutrée le gramophone, où moi
je fixais du regard les yeux des bulles
d'écume en écoutant juste l'écho

de branches qui craquent dans le feu.
La seconde où je vis, la seconde précise,
mon visage blanchi de farine
se déplacer sur l'esplanade.

C'est cette seconde imprévue,
lune dans la pleine lune du miroir.
Papillon fugace de désir,
éther fracassant ou éther de silence.

Je l'ai su plus tard en butant
sur le portail d'une muraille impeccable,
franchissant les fleuves d'insomnie
ou parlant, fiévreux, au néant.

Recuento de un ritual

*De pronto he descubierto que perdía
las manos, los ojos y las piernas,
fustigados por el dudoso azar
inevitablemente, aunque no quiera.*

*Las piernas se volvían ramas febles
en un jardín de espectros imantados,
toscas alfanjes, arcos, el cuadrante
o el rugoso balaustre abandonado*

*sobre una barca lentísima. Yo
sentía cómo avanzaba en las aguas
ensimismadas. Las manos, por su
parte, eran algas desmesuradas*

*o pañuelos de niebla, lirios rojos
en la mañana un tanto indiferente,
un manchón de luna en las limpias sábanas,
y la bárbara alquimia de las letras*

*que he pretendido siempre. Estremecido
pensé que era imposible. Una frenética
pesadilla, me dije. Un espejismo
que fustiga a la vez obnubilando.*

*Los ojos sé que cruzan con un ruido,
yo los escucho apenas, es el tardo
gemido imaginario de los gnomos
que se extraviaron en el laberinto*

*y circulan después en el rocío
antes de que se vuelvan putrefactos.
Sin verlos los evoco fatigado,
una estela de fuego titilante,*

*una erupción de láminas celestes,
larga extensión de nudos amarillos,
una espiral abstracta, el remolino
o los signos de algún texto esotérico.*

Inventaire d'un rituel

J'ai soudain découvert que je perdais
mes mains, mes yeux, mes jambes,
fustigés par le hasard douteux
irrémédiablement, et malgré moi.

Mes jambes devenaient frêles branches
dans un jardin de spectres aimantés,
arcs, lourds cimenterres et le cadran
ou la rugueuse balustre abandonnée

sur une barque lentissime. Moi,
je me sentais avancer dans les eaux
recueillies. Les mains, de leur côté,
formaient des algues démesurées

ou des foulards de brouillard, iris rouges
dans le matin plutôt indifférent,
une tache de lune au milieu des draps propres,
l'alchimie barbare des mots

tant désirée. Troublé, j'ai pensé
que c'était impossible. Un cauchemar
frénétique, j'ai songé. Un mirage
qui fustige et qui vous obnubile.

J'entends le bruit des yeux qui passent,
j'y prête peu l'oreille, c'est la lente
plainte irréelle des gnomes
égarés dans le labyrinthe,

qui courent après dans la rosée
avant d'aller pourrir.

Las, sans les voir, je les évoque,
un sillage de feu scintillant,

éruption d'images célestes,
long déroulement de nœuds jaunes,
spirale abstraite, tourbillon
ou signes d'un texte ésotérique.

*Lo que expongo en cada verso supone
la penuria de mis días futuros.
Me sospecho en vísperas de perder
los muslos, el vientre, el tórax y el cuello.*

*¿ Y mi sexo por qué lo he postergado
en estos avatares imprudentes?
¿ Por dónde anda? ¿ Acaso se ha escapado
en esta confusión que entenebrece?*

*¿ Qué quedará de mí? ¿ La oreja izquierda
o la derecha? ¿ O serán los párpados?*

*¿ La cabeza rodando hacia el abismo
o los labios que nombran lo invisible?*

José Triana
(de Vueltas al espejo.
Sonetos y poemas en Saint-Nazaire)

Ce que j'expose dans mes vers suppose
la pénurie de mes jours à venir.
Bientôt, je le pressens, je perdrai mes cuisses,
mon cou, mon ventre et mon thorax.

Pourquoi ai-je évacué le sexe
dans ces périlleux avatars?
Mais où est-il? Est-ce qu'il a fui
dans cette confusion ténébreuse?

Et de moi, que restera-t-il? L'oreille gauche
ou la droite? Ou alors les paupières?

La tête roulant vers l'abîme
ou les lèvres nommant l'invisible?

traduction *Christophe Josse*
(extraits de *Miroir aller retour.*
*Sonnets et poèmes à Saint-Nazaire*¹)

1. Ed. MEET (Maison des Écrivains Étrangers et des Traducteurs de Saint-Nazaire), 1996

Repères biographiques

Né en 1931 à Hatuey, dans la province de Camagüey (Cuba), José Triana est poète, dramaturge, scénariste, romancier et éditeur. Il a quitté Cuba pour s'installer à Paris en 1980.

Sa poésie a été publiée en recueils – De la Madera de los Suenos (Madrid, 1958), Aproximaciones (Malaga, 1989), Cuaderno de Familia (Malaga, 1990), Oscuro el enigma (Miami, 1993) et Vueltas al espejo. Miroir aller retour (dont sont extraits les poèmes que nous présentons ici) –, ainsi que dans des revues cubaines et étrangères.

José Triana est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre: La noche de los asesinos (Prix de Théâtre de la Casa de Las Americas, Cuba, 1965), présentée à Paris par la troupe cubaine Teatro Estudio dirigée par Vincente Revuelta, dans le cadre du Festival des Nations (La Nuit des assassins, traduction de Carlos Semprun, Théâtre de l'Odéon, 1967), et à Londres, par la Royal Shakespeare Company, dans une mise en scène de Terry Hands (Aldwych Theater, 1967-1968); Palabras Comunes (Worlds Apart) dont la première mondiale, par la Royal Shakespeare Company toujours, a eu lieu à Stratford Upon Avon (1986), puis au Pit de Londres (1986-1987); ou Medea en el espejo (1960, Medea in the Mirror), mis en scène au Talawa Theater de Londres en 1996. En tant que dramaturge, on lui doit encore: El Mayor General habablara de Teogonia (1957), El parque de la fraternidad (1961), La muerte del Neque (1963-1996), Ceremonial de Guerra (1968-1972), Revolico en el Parque de Marte (1971-1995), Cruzando el puente (1991), La Fiesta (1992) et Ahi estan los Tarahumaras (1993); ainsi que plusieurs scénarios de films – Una pelea cubana contra los demonios, écrit conjointement avec Tomàs Gutierrez Alea (1969-1970), En la Neblina (1983), Una casa un jardín (2003) et Rosa la China (Rose la Chine, 1986), un film réalisé par Valéria Sarmiento en 2001.

Ses nouvelles Cinco Mujeres ont été publiées en français (Cinq femmes, Actes sud, 1999) et son roman Un aire de imposible est en voie de publication. Mais son livre de nouvelles El tan temido deseo (2002), et ses recueils de poèmes Golpe de sombra, Ejercicios para después de la siesta, Claro homenaje, Otro retrato olvidado, Casi Elegias et Laberinto y Orfeo en la ciudad, sont encore inédits.

Lauréat de la bourse cubano-américaine Cintas (1985), José Triana a obtenu plusieurs autres bourses (Centre National des Lettres, 1986; Salomon R. Guggenheim, 1987; Maison des Écrivains étrangers et des Traducteurs de Saint-Nazaire, 1993; Centre National du Livre de Paris, 1999).

Professeur de dramaturgie dans plusieurs universités américaines, il est l'éditeur de Cartas a Eloisa (Lettres à Eloïse) de José Lezama Lima (Madrid, Verbum, 1999), et de El tiempo en un acto, une anthologie de pièces en un acte (New York, Ollantay Press, 1999).

En 2001, La Noche de los Asesinos (La Nuit des assassins) est paru dans une édition définitive, commentée et analysée par Daniel Meyran (Université de Perpignan), avec en couverture un tableau du peintre cubain Guido Llinas. Et, en 2003, la revue Caravelle (Toulouse) a publié en espagnol le poème «Las cartas de la baraja», tiré de Otro retrato olvidado, que Triana a dédié à Guido Llinas.